

L'Atelier des 《Fleurs du Mal》

Miyoshino, Shigeki

<https://doi.org/10.15017/10046>

出版情報 : Stella. 20, pp.141-151, 2001-09-10. Société de Langue et Littérature Françaises de
l' Université du Kyushu

バージョン :

権利関係 :



L'Atelier des «Fleurs du Mal»

éd. Jacques DUPONT – Claude PICHOS (à paraître en 2002)

Shigeki MIYOSHINO

Claude Pichois, qui est certainement un des plus grands spécialistes contemporains de Baudelaire, écrit en annonçant l'édition génétique des *Fleurs du Mal* qu'il prépare avec Jacques Dupont : «Un nouveau type d'éditions a pris naissance, il y a peu : les éditions génétiques qui prennent la relève des éditions critiques. Celles-ci sont statiques ; celles-là présentent la création dans son évolution ; elles sont dynamiques». Selon cet article de 1995, «publier *Les Fleurs du Mal* avec leurs variantes ne rend plus compte, actuellement, du long travail accompli en profondeur par un esprit presque toujours insatisfait et toujours épris de perfection»¹⁾.

On connaît bien les travaux magistraux sur Baudelaire réalisés par Pichois, et récemment encore on vient de voir la parution des *Nouvelles lettres* (Fayard, 2000) et de la *Correspondance* de la collection Folio (en collaboration avec Jérôme Thélot, 2000). En ce qui concerne *Les Fleurs du Mal*, il va sans dire que presque tous les chercheurs se réfèrent actuellement aux *Œuvres complètes* de la Bibliothèque de la Pléiade que Pichois publia en 1975. Ils utilisent également l'édition de la librairie José Corti pour laquelle Pichois participa à la refonte en 1968. Et pourtant, selon l'article que nous venons de citer, même l'édition de Corti ou l'édition de la Bibliothèque de la Pléiade restent finalement des éditions «semi-critiques dans la mesure où de menues variantes leur échappent». L'édition critique ne permet donc plus de «visualiser le devenir de la création». Dans l'édition génétique, par contre, il s'agira de visualiser la «succession des états» de chaque poème en utilisant le dossier où l'on voit manuscrits et variantes...

La publication de cette édition génétique, qui s'intitulera *L'Atelier des «Fleurs du Mal»*, est prévue dans le courant de 2002²⁾. Mais, à la fin de l'année dernière, Jacques Dupont donna un cours sur la

critique génétique autour des textes de Baudelaire, dans le cadre du DEA du département des Lettres Modernes, à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Nantes. Il y a, à cette occasion, souvent mentionné cette édition génétique. Jacques Dupont, professeur de l'Université de Nantes, étudie principalement Colette et Baudelaire du point de vue de la critique génétique ; il a déjà publié l'édition critique des *Fleurs du Mal* chez GF Flammarion en 1991. En plus de son cours, il a aussi apporté des informations détaillées sur son travail de *L'Atelier des «Fleurs du Mal»*.

Nous essaierons donc, à partir de ce que Jacques Dupont a dit de son travail, de donner un aperçu de cet ouvrage important dont beaucoup de chercheurs paraissent attendre la parution. Cependant, en premier lieu, il nous semble qu'il est mieux d'introduire le contour de son cours et d'en dégager quelques problématiques principales autour de la critique génétique sur Baudelaire. Il a tout d'abord traité de l'histoire de la philologie jusqu'à la critique génétique. C'est que le développement des études de genèse est inintelligible si l'on ignore la tradition philologique d'où elles dérivent. Donc, quelle est la différence entre la philologie traditionnelle et la critique génétique ? Alors que l'ancienne philologie a tendance à remonter au «texte pur» qui se situerait à l'origine de chaque version des textes littéraires antiques ou médiévaux, la critique de genèse accorde de l'importance au processus d'écriture en recourant aux œuvres des XIX^e et XX^e siècles. En fait, depuis le romantisme du XIX^e siècle, les écrivains eux-mêmes viennent valider le processus, plus ou moins subjectif, de l'écriture, comme le fit Poe dans *La Genèse d'un poème*³⁾. Dans la critique génétique, il ne s'agit donc plus d'établir un texte réputé «sur», mais de mettre en question la notion même de texte par l'édition des brouillons, des avant-textes, ou des états successifs. Plus précisément, «le texte n'existe pas»⁴⁾ du point de vue des études de genèse.

Après avoir expliqué les méthodes rigoureuses de critique textuelle, Jacques Dupont a étudié deux poèmes des *Fleurs du Mal* : *Le Guignon* et *Le Vin des chiffonniers*. Dans l'étude de ces deux poèmes où il a utilisé des commentaires qu'il a rédigés pour *L'Atelier des «Fleurs du Mal»*, il nous semble qu'il est parvenu à mettre en

relation la critique génétique et la socio-critique. Il a d'abord traité d'un portrait de Blanqui, un révolutionnaire, ensuite de l'influence de Pierre Dupont, un poète socialiste, dans les manuscrits du *Guignon*. Puis, dans les variantes et les manuscrits du *Vin des chiffonniers*, il aborde l'évolution esthétique et idéologique de Baudelaire, qui, d'ailleurs, ne correspond pas forcément à l'évolution personnelle du poète. Il nous paraît intéressant de noter qu'il puisse surgir un courant de pensée différent de l'évolution personnelle. Enfin, il a souvent mentionné le problème de la censure très important en ce qui concerne le procès des *Fleurs du Mal* en 1857, et qui eut pour résultat de conduire le poète à modifier la composition du recueil dans l'édition de 1861.

Ce qui est intéressant, c'est qu'il ait lié la méthode génétique au sujet de la socio-critique. Comme Jacques Dupont l'a dit pendant son cours, la critique génétique est née en réaction à la «glaciation» théorique du structuralisme des années soixante-dix. On peut y reconnaître le retour du refoulé, c'est-à-dire, de la dimension de la diachronie ou de la notion du sujet que la critique «structuraliste» a autrefois attaquées. Mais, en même temps, il est vrai qu'on a parfois l'impression que la critique génétique a un intérêt trop exclusif pour le texte manuscrit. N'est-ce pas une forme de «fétichisme» face aux manuscrits qui représentent l'évolution diachronique d'un «sujet» qui écrit, et auxquels la signification du texte est finalement réduite ? Peut-on imaginer qu'une relation entre la génétique et la socio-critique puisse changer cette impression ?

Il est aussi vraiment important de souligner le problème de la composition des *Fleurs du Mal*. En effet, selon Jacques Dupont, *L'Atelier des «Fleurs du Mal»* jettera une nouvelle lumière sur le problème de l'«architecture» du recueil, notamment à travers des questions de genèse qui concernent les différences de la composition entre les trois éditions ; celle de 1857, de 1861 et de 1868. Ce recueil n'est pas celui de pièces de circonstances juxtaposées au hasard, mais un ensemble de poèmes dont la diversité d'origines et de sujets est soumise à une structure globale. Il semble que l'insistance avec laquelle Baudelaire parle de l'importance de cette composition justifie les efforts déployés par les critiques pour élucider l'«architecture

secrète» du recueil dont parlait Barbey d'Aureville, en 1857, dans son article sur Baudelaire. Nombreux sont les critiques qui ont tenté de la faire apparaître. Il y a donc déjà beaucoup d'études sur cette question, comme récemment encore la remarquable *Poetry and Moral Dialectic : Baudelaire's «Secret Architecture»* de James R. Lawler (Associated University Presses, 1997). On s'intéresse donc beaucoup à la nouvelle manière de lire la structure du recueil dans l'édition génétique.

En fait, plus concrètement, quelle est la nouveauté de l'édition génétique ? Dans son résumé de l'histoire de la critique génétique, Jean-Yves Tadié considère comme une entreprise importante des études génétiques l'édition critique de la *Comédie humaine* dans la Bibliothèque de la Pléiade (1976)⁵. D'ailleurs, il est certain que, par rapport aux manuscrits de Proust ou de Flaubert qui ont beaucoup de ratures ou de corrections, les chercheurs de Baudelaire sont moins riches de tels manuscrits. Quelle est la différence essentielle de l'édition génétique, notamment de celle de Baudelaire, avec l'édition critique ?

Nous avons interrogé Monsieur Jacques Dupont à propos de *L'Atelier des «Fleurs du Mal»* sur ces problématiques. À nos questions portant sur nombre de points à partir de la collaboration avec Claude Pichois jusqu'à la portée de l'édition génétique à l'égard de l'étude baudelairienne, il a répondu et s'est expliqué clairement et en détail.

Entretien avec Jacques Dupont

— *Au début de votre cours de DEA, vous avez dit que votre ouvrage avait été réalisé avec la collaboration de Claude Pichois. On connaît bien les excellents travaux sur Baudelaire réalisés en collaboration avec Pichois⁶. En ce qui concerne L'Atelier des «Fleurs du Mal», comment s'est déroulée votre collaboration avec Pichois ?*

J. D. (Jacques Dupont) : La collaboration avec Claude Pichois s'est organisée sur la base d'un partage à cinquante pour cent des tâches ; il s'est plutôt occupé de rechercher certains documents inédits (manuscrits, épreuves corrigées, etc.) auprès de marchands ou de

collectionneurs ; de mon côté, j'ai surtout fait les recherches en bibliothèque pour les documents imprimés (publications préoriginales des poèmes, et études critiques) : l'ensemble de ces documents représente environ mille pages ; les commentaires des poèmes, et études critiques. Le commentaire de l'ensemble de ces poèmes a été pris en charge par chacun pour moitié.

— Les Nouvelles lettres que Pichois a publiées l'année dernière, ont-elles eu quelque influence sur votre ouvrage ? Il est évident que l'existence des manuscrits est très importante dans votre travail. Une vente aux enchères des manuscrits de Baudelaire a eu lieu il y a quelques années, et la Bibliothèque Nationale les a achetés. Cette acquisition a-t-elle joué un rôle important pour votre travail ?

J. D. : Les lettres qui viennent d'être publiées ont eu une utilité marginale pour le commentaire : quelques précisions utiles, c'est tout ; la vente aux enchères dont vous parlez est sans doute celle de la collection Godoy, dont les documents utiles pour notre travail étaient déjà connus de Claude Pichois, qui avait été lié par le passé avec ce collectionneur ; la B.N.F. a depuis acquis le recueil d'épreuves corrigées (1857) des *Fleurs du Mal* qui avait appartenu à Edmond de Rothschild, mais là encore nous le connaissons depuis longtemps par un microfilm.

— Durant votre cours, vous avez dit que ce livre traitera aussi de l'« unité » ou de l'« architecture » du recueil, dans lequel beaucoup de critiques continuent à chercher la « lecture définitive », notamment à travers les différences entre les éditions (1857, 1861 et 1868).

Selon l'article de Pichois de 1995, il s'agira, dans l'édition génétique, de visualiser la « succession des états » de chaque poème en utilisant le dossier où l'on voit manuscrits et variantes, tandis que le volume de commentaires montrera le problème des éditions.

D'autre part, dans l'introduction de l'édition critique GF Flammarion (1991), vous suggérez que Les Fleurs du Mal est un « Work in Progress » qui correspond à la succession de la création dans toute la vie du poète, et que cette œuvre ne peut donc en porter une « trace » ou des

«marques» définitives.

Comment traitera-t-on le problème de l'«architecture» dans L'Atelier des «Fleurs du Mal»? Traitera-t-on de ce problème dans le volume de commentaire? Ou bien, peut-on voir une «lecture définitive» dans l'ensemble même de la «succession des états» de chaque poème — c'est-à-dire, l'ensemble de la «trace» ou les «marques» du recueil — d'une manière ou d'une autre? Enfin, que trouvera-t-on sur le problème de l'«architecture»?

J. D.: Il y aura d'une part une introduction faisant le point sur l'«histoire» du recueil, sur les étapes de sa constitution, et donc sur ce qui, du point de vue de la genèse, peut contribuer à éclairer la structure, et l'évolution de la structure du recueil (par exemple l'évolution génétique de la structure d'une section comme «La Mort» permet de comprendre les apparentes contradictions ou incohérences dans la perspective baudelairienne sur la mort); d'autre part des commentaires sur chaque poème, d'orientation lexicographique ou historique (si nécessaire), et surtout portant sur les questions de «sources» et de réécriture quand elles peuvent éclairer la genèse du poème, et sur les problèmes de datation, qui font l'objet d'une discussion systématique.

— *Dans l'étude récente que vous avez consacrée à ces deux poèmes, il nous semble que vous êtes parvenu à mettre en relation la critique génétique et la socio-critique. Traitez-vous de ce point dans L'Atelier des «Fleurs du Mal»?*

J. D.: Les questions socio-politiques (socialisme, censure, etc.) ne seront abordées que dans la mesure où elles peuvent éclairer la genèse d'un poème (phénomènes éventuels de réécriture ou d'allusion, indices de datation de la composition d'un poème).

— *Pour revenir à l'article de Pichois, selon ce dernier, dans l'édition génétique, il s'agit de visualiser le devenir de la création: «À chaque poème est consacré un dossier où l'on voit manuscrits, épreuves corrigées, préoriginales, textes de 1857 et de 1861, des Épaves, du Parnasse*

contemporain, sans que soient oubliés les poèmes apportés par l'édition posthume de 1868»⁷⁾. Il affirme aussi d'une manière un peu provocatrice que l'édition critique est statique, mais que l'édition génétique est dynamique. Et pourtant, de manière plus concrète, quelle serait la forme que cette édition génétique pourrait prendre ? Par exemple, Jean-Yves Tadié considère comme un projet important de la critique génétique l'édition critique de *La Comédie humaine de la Bibliothèque de la Pléiade* (1976). Par rapport à l'édition critique, quelle est la nouveauté de l'édition génétique ?

J. D. : La différence essentielle, à mon sens, est qu'une édition génétique est une édition critique qui choisit un mode d'exposition rendant mieux perceptible qu'un système de relevés de variantes le mouvement (parfois linéaire, parfois plus complexe, avec des régressions ou des retours en arrière) de l'invention, par reproduction systématique de chaque état connu du poème et repérage systématique des variations subies par le texte de l'état A (le premier connu) à l'état B, puis de l'état B à l'état C, etc. : il s'agit d'un dispositif «dynamique» car il tend à suivre le mouvement de la genèse, tel qu'on tente de le reconstituer, parfois de façon conjecturale ; l'ancien système de variantes accrochées en notes au dernier texte connu ou publié par l'auteur ne permettait pas d'apercevoir correctement certains phénomènes (par exemple le fait que des états intermédiaires, aujourd'hui perdus ou disparus, ont à coup sûr existé, ce qui apparaît parfois par simple collation des états survivants A et B, ou B et C), ou de rendre plus clairs les moments occasionnels où l'écrivain hésite, tâtonne, revient à un état antérieur, avant de se décider à changer encore son texte, etc.

— *Quand on parle de la critique génétique, nous imaginons les manuscrits de Proust ou de Flaubert qui ont beaucoup de ratures ou de corrections. Devant les œuvres de Baudelaire qui n'a pas forcément conservé de tels manuscrits, quelles seraient les bases de la critique génétique ?*

J. D. : Dans le cas de Baudelaire, en l'absence fréquente de véritables manuscrits de travail, le jeu des biffures ou des remaniements ne

peut être observé, la plupart du temps, que sur des épreuves corrigées (comme pour Balzac, d'ailleurs), ou par confrontation d'états successifs de publications préoriginales en revues.

— *On parle parfois du danger du «fétichisme» à l'égard des manuscrits dans la critique génétique. Est-ce un préjugé, ou un cliché ? Quel est votre point de vue en ce qui concerne cette remarque ?*

J. D. : La critique génétique ne se limite donc pas à la seule «manuscriptologie» : quand des manuscrits sont de simples copies autographes ou des copies dites «d'apparat», calligraphiées pour une reproduction en revue, par exemple, ils n'ont pas un statut très différent de ce qu'on nommerait aujourd'hui une dactylographie ou une «sortie sur papier» à partir d'une disquette informatique ; il peut donc y avoir, notamment chez les marchands, les collectionneurs, ou les conservateurs de bibliothèques, du «fétichisme» face à un document manuscrit, et une surévaluation de son intérêt pour la recherche.

— *Pour terminer mes questions : à votre avis, quelle pourra être la portée d'une telle édition à l'égard de l'œuvre de Baudelaire ?*

J. D. : La portée d'une telle édition sera évidemment évaluée par les lecteurs et la critique ; nous espérons moins fournir un commentaire esthétique des *Fleurs du Mal* qu'une base solide à un tel commentaire, en précisant le plus possible (c'est parfois impossible, dans l'état de la documentation) les questions de genèse et de datation relative de chaque poème, précisions à partir desquelles l'interprétation critique à venir pourra tenir compte, si elle le souhaite, de l'évolution considérable (littéraire, esthétique, politique, etc.) de Baudelaire à mesure qu'il compose son recueil et réfléchit aux visages successifs du recueil dans trois éditions successives.

*

Il semble que l'entretien avec Jacques Dupont nous permet de bien comprendre le contour de *L'Atelier des «Fleurs du Mal»* et la nou-

veauté de l'édition génétique, notamment cet aspect «dynamique». En ce qui concerne les problèmes théoriques de la critique génétique, nous n'avons pas forcément pu bien expliquer nos idées, mais Jacques Dupont nous a répondu d'une manière suffisamment claire. Il n'accentue pas spécialement le problème de socio-critique par rapport à la procédure des études de genèse, ou plutôt il est question de construire une «base» largement ouverte aux divers commentaires (d'un point de vue de la socio-critique, de la psychanalyse, ou de la thématique) suivant l'évolution d'un poète. Il est évident que ce travail est très précis et très patient face à de nombreux documents, mais aussi, il faut souligner qu'il ne s'agit jamais d'un intérêt d'un simple «bibliophile» ou d'un «fétichiste» face à tel ou tel document manuscrit.

D'autre part, on pourra espérer aussi y trouver quelque chose de nouveau pour ce qui est de l'«architecture» du recueil. En effet il n'existe pas encore d'étude très systématique des éditions d'un point de vue génétique sur cette question, bien qu'il y ait quelques essais de comparaison des différences de composition entre les trois éditions (1857, 1861, et 1868) dans les éditions critiques précédentes des *Fleurs du Mal*.

Il ne fait pas de doute que cette édition génétique attendue avec impatience occupera une place très importante dans l'histoire des études des *Fleurs du Mal*. En effet, puisque *L'Atelier des «Fleurs du Mal»* nous fournira beaucoup d'informations utiles aux divers commentaires à venir, il deviendra alors la source la plus précieuse des chercheurs pour continuer à lire et à analyser le travail de Baudelaire dans le futur.

NOTES

- 1) Claude PICHOS, «L'Atelier des *Fleurs du Mal*», in *Baudelaire : Nouveaux chantiers*, éd. Jean DELABROY et Yves CHARNET, Lille: Presses Universitaires du Septentrion, 1995, p.13.
- 2) On a prévu de publier *L'Atelier des «Fleurs du Mal»* chez Klincksieck. Mais, selon Jacques Dupont, l'éditeur ne sera probablement pas Klincksieck, qui vient d'être mis en liquidation; ils sont actuellement en pour-

parlers avec un autre éditeur.

- 3) En outre, comme Baudelaire le fit dans les projets de préface des *Fleurs du Mal* ou ses œuvres critiques.
- 4) L'expression est de Jacques PETIT. Voir Louis HAY, «Le texte n'existe pas: Réflexions sur la critique génétique», *Poétique*, n° 62, 1985, pp. 147-158.
- 5) Jean-Yves TADIÉ, *La Critique littéraire au XX^e siècle*, Paris: Belfond, 1987, p. 291.
- 6) Charles BAUDELAIRE, *Les Fleurs du Mal*. Édition critique Jacques CRÉPET – Georges BLIN, refondue par Georges BLIN et Claude PICHOS, t. I, Paris: José Corti, 1968; Charles BAUDELAIRE, *Correspondance*. Texte établi, présenté et annoté par Claude PICHOS avec la collaboration de Jean ZIEGLER, t. I et II, Paris: Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», 1973; Claude PICHOS et Jean ZIEGLER, *Baudelaire*, Paris: Julliard, 1987; Charles BAUDELAIRE, *Correspondance*. Choix et commentaires de Claude PICHOS et de Jérôme THÉLOT, Paris: Gallimard, coll. «Folio classique», 2000 (d'après son entretien de *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 31 Janvier 2001, Pichois dit que c'est Jérôme Thélot qui a effectué le choix dans la *Correspondance* de l'édition Folio).
- 7) PICHOS, *art. cité*, p. 14.

《日本語解題》ジャック・デュボン、クロード・ピショワ編『〈悪の華〉のアトリエ』

クロード・ピショワは1995年に書いていた——「新しいエディションの形態が生まれた。[...]校訂版を引き継ぐ生成版である。校訂版は静的だが、生成版は作品創造をその過程のなかで表現する。それは動的なのだ」。ここでピショワはジャック・デュボンとの共同作業による『悪の華』の生成版を予告しているのである。

この生成版は、『〈悪の華〉のアトリエ』と題され2002年の刊行が予定されているが、昨年末、筆者はナント大学でのジャック・デュボンの講義に出席し、準備中の生成版の一端を窺う機会を得た。

本稿は、ジャック・デュボンの語るところにもとづく『〈悪の華〉のアトリエ』についての報告である。彼の講義では、まず文献学から生成批評へいたる歴史が扱われ、ついで『悪の華』の2詩篇について生成批評的検討が行われた。筆者はそこから、生成批評の理論的問題（社会批評との関係など）、『悪の華』にかんして重要な詩集の構成の問題、校訂版に対する生成版の本質的な差異、といったいくつかの問題設定を引き出した。

こうした問題設定にもとづきジャック・デュボンに質問を行って回答を得たが、それをまとめたのが「ジャック・デュボンとの対談」である。質問は、ピショワとの共同作業の進め方から、生成版がボードレール研究に開く射程に至るまで多岐にわたっ

たが、主要な問題設定にかんしても明確な回答を得た。詩集の構成の問題は序文で扱われるが、たとえば『悪の華』最終セクション「死」の構成の生成過程を分析することによって、ボードレールの「死」の観念が明瞭になることが示された。校訂版にたいする生成版の差異にかんしては、ヴァリエントを巻末註や脚註のかたちで付す校訂版にたいし、生成版は各詩篇の諸稿を継起的・体系的に提示することで、作家の作品創造の過程をヴィジュアルな形で明確化できる旨が語られた。生成批評の理論的問題については、講義における2詩篇の分析で示されたような社会批評との関係付けは必ずしも特権化されているのではなく、むしろ、社会批評をはじめとするさまざまな解釈のための「基盤」となる情報を提起することが、生成批評および生成版の目的であることが示唆されている。

この生成版が『悪の華』の研究史において重要な位置を占めることは確実である。作品の生成過程にかんし豊富な情報を提供する同版は、今後ボードレールの創造作業を讀解・分析していくための貴重な源泉となるであろう。